



## ÉCONOMIE

## Emmanuel Combe : « Nous ne devons pas rejoindre la croisade des États-Unis contre la Chine »

**P**rofesseur des universités à Paris 1 Panthéon-Sorbonne et professeur associé à Skema Business School, Emmanuel Combe, défenseur du libre-échange, est spécialiste des politiques de la concurrence.

### **LE FIGARO. - LE FIGARO. - Comment interpréter la volte-face de Donald Trump sur les droits de douane réciproques ?**

- **EMMANUEL COMBE.** - Le président américain a été rattrapé par la réalité financière : la tension sur les taux longs de la dette américaine tout d'abord, la chute de la Bourse ensuite, qui a perdu 2 500 milliards de dollars en un jour. Dans un pays où 56 % des ménages détiennent un portefeuille de titres, cela compte. Les marchés et ses électeurs l'ont donc contraint à cette pause. Même si la volte-face de Donald Trump entretient un climat de forte incertitude, nuisible pour la croissance, cette décision est une bonne nouvelle. Cela dit, soyons clairs, il ne s'agit pas de la fin de la guerre commerciale, mais simplement d'une trêve, que l'Europe doit mettre à profit pour négocier. Rien n'est terminé. Donald Trump a un objectif politique clair et il ne désarmera pas.

### **LE FIGARO. - Quel est cet objectif, selon vous ?**

- Donald Trump a une obsession depuis son premier mandat : la domination de la Chine. À l'époque, les droits de douane ne visaient d'ailleurs que Pékin. Le président est persuadé que les barrières douanières sont la meilleure manière de combattre cette domination chinoise, qui revêt désormais une double dimension. Donald Trump est tout d'abord convaincu que le déclin de l'industrie aux États-Unis résulte de la hausse des importations chinoises, ce qui est une vision très réductrice de la situation. Mais il est également convaincu que la domination de la Chine est de plus en plus technologique. C'est pourquoi il a décidé d'imposer, en plus des droits de douane, des restrictions à l'exportation sur les technologies de pointe et sensibles.

### **LE FIGARO. - Cette stratégie peut-elle fonctionner ?**

- Je ne crois pas. Sur le plan technologique, la Chine est devenue un pays qui compte, comme l'illustre la forte hausse des dépôts de brevets. Tout le paradoxe est là : en voulant ralentir la suprématie technologique de la Chine, les États-Unis vont l'inciter au contraire à mettre les bouchées doubles pour développer elle-même ce

qu'elle ne peut plus importer. On n'arrête pas le développement technologique avec des barrières douanières.

### **LE FIGARO. - L'économie chinoise va-t-elle souffrir des droits de douane ?**

- Oui, car c'est une croissance tirée par les exportations. La Chine va devoir accélérer la diversification géographique de ses exportations, en renforçant ses partenariats avec les pays du sud de l'Asie ou le Mercosur. La Chine va également rediriger ses surplus vers l'Europe.

### **LE FIGARO. - L'Europe est donc menacée par les surcapacités chinoises...**

- Le déversement des surplus chinois vers l'Europe est un risque énorme pour le Vieux Continent. Mais je crois qu'il existe une marge de manœuvre pour un deal global avec la Chine. L'idée serait tout d'abord d'exiger de Pékin qu'il règle son problème interne de surcapacités ; ensuite, de conditionner l'accès au marché automobile européen à des transferts de technologie, en contrepartie de la levée des taxes européennes sur les véhicules électriques chinois. Ceci reviendrait en fait à faire exactement l'inverse de ce qui s'est passé il y a vingt ans : n'oublions pas que, lorsque les

Européens ont pénétré le marché chinois, la Chine leur a imposé des joint-ventures. À notre tour, imposons à la Chine des joint-ventures. Un accord global avec la Chine permettrait par ailleurs de lever les sanctions chinoises sur le cognac.

**LE FIGARO. - Mais la Chine peut-elle être un partenaire fiable ?**

- Puisqu'elle assure vouloir respecter les règles de l'OMC (*Organisation mondiale du commerce, NDLR*), qui interdit les subventions et le dumping, il faut la prendre au mot. Si la Chine enfreint les règles multilatérales, nous sommes en droit de riposter, conformément aux règles de l'OMC, en mettant des droits antidumping ou antisubventions ! Nous partageons en commun avec la Chine le souhait de rester dans un système multilatéral avec des règles du jeu. Nous ne de-

vons pas tomber dans le piège tendu par Donald Trump qui voudrait nous embarquer dans sa croisade contre la Chine.

**LE FIGARO. - Et vis-à-vis de Donald Trump, comment Bruxelles et les Vingt-Sept doivent-ils réagir ?**

- Donald Trump s'est lui-même mis de fait hors du système multilatéral. Les instruments traditionnels de défense commerciale ne suffiront donc pas à lui répondre. Pour l'Europe, le grand risque serait de baisser la garde et ne pas préparer la riposte pendant ces 90 jours. Préparer la guerre pour obtenir la paix, bien sûr ! À cette fin, l'Europe dispose d'une arme quasi nucléaire : l'instrument anti-coercition, un outil très original, qui permet de prendre toutes les mesures nécessaires - gel des investissements étrangers, droits de douane, taxes... Par cette arme, l'Europe peut toucher

potentiellement les services numériques et financiers. Or, il vaut bien mieux répliquer sur les services que sur les biens car le coût pour les Européens est nettement plus faible. Dans le fond, je suis persuadé que ce sont les réactions de la tech américaine et de la finance qui provoqueront le désarmement de la guerre commerciale. L'Europe est un marché essentiel pour les Gafam et les banques américaines. Utilisons l'arme anti-coercition comme une arme de dissuasion, pour éviter la guerre commerciale.

**Propos recueillis par ANNE DE GUIGNÉ ■**



par Anne De Guigné

